

- leurs échos ont cent fois répétés, et que les pères ont transmis à leurs enfants, depuis les premiers jours de la colonisation." ¹

Alexander Mackenzie a laissé un éloge remarquable de cette classe d'hommes qui conserva si bien le caractère et l'esprit national : " Ils allèrent souvent trafiquer si loin des côtes et des principaux établissements de la colonie, qu'on mit leurs expéditions au nombre des efforts les plus étonnants qu'enfante le génie du commerce. Ces colons agissant toujours d'accord avec les missionnaires, surent s'attirer le respect des sauvages, et contenir dans leur devoir les gens qu'ils étaient obligés d'employer sous eux. Ils prirent le titre de commandants, et non celui de négociants, quoiqu'ils fussent à la fois l'un et l'autre. Quant aux missionnaires, si le courage, la constance et le dévouement méritent notre admiration, certes ils ont bien droit d'y prétendre. Il n'est point de fatigue qu'ils n'aient supportée, point de danger qu'ils n'aient bravé pour atteindre le but que leur piété s'était proposée." ²

C'est ainsi que parle un écrivain protestant des héroïques apôtres de la foi dans la Nouvelle-France. Cet éloge, non exagéré, les venge bien de ces critiques malveillants qui les ont accusés d'avoir voulu s'enrichir dans le commerce des pelleteries, comme les plus vulgaires coureurs de bois.

N.-E. DIONNE.

¹ — *Astoria, or an enterprise beyond the rocky mountains*, by W. Irving, p. 24.

² — *Tableau historique et politique du commerce des pelleteries dans le Canada, depuis 1608 jusqu'à nos jours, par Alexander Mackenzie*. Paris, 1807.